

JEUDI DE LA XIV^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

Os 11, 1-4.8c-9

Ainsi parle le Seigneur : Oui, j'ai aimé Israël dès son enfance, et, pour le faire sortir d'Égypte, j'ai appelé mon fils. Quand je l'ai appelé, il s'est éloigné pour sacrifier aux Baals et brûler des offrandes aux idoles. C'est moi qui lui apprenais à marcher, en le soutenant de mes bras, et il n'a pas compris que je venais à son secours. Je le guidais avec humanité, par des liens d'amour ; je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue ; je me penchais vers lui pour le faire manger. Mais ils ont refusé de revenir à moi : vais-je les livrer au châtement ? Non ! Mon cœur se retourne contre moi ; en même temps, mes entrailles frémissent. Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère, je ne détruirai plus Israël, car moi, je suis Dieu, et non pas homme : au milieu de vous je suis le Dieu saint, et je ne viens pas pour exterminer.

Psaume 79 (80), 2ac.3bc, 15bc-16

R/ Que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés !

- Berger d'Israël, écoute, resplendis au-dessus des Kéroubim,
Réveille ta vaillance et viens nous sauver.

- Du haut des cieux, regarde et vois : visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante, le rejeton qui te doit sa force.

Mt 10, 7-15

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. Ne vous procurez ni or ni argent, ni monnaie de cuivre à mettre dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni tunique de rechange, ni sandales, ni bâton. L'ouvrier, en effet, mérite sa nourriture. Dans chaque ville ou village où vous entrerez, informez-vous pour savoir qui est digne de vous accueillir, et restez là jusqu'à votre départ. En entrant dans la maison, saluez ceux qui l'habitent. Si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle. Si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne vers vous. Si l'on ne vous accueille pas et si l'on n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville, et secouez la poussière de vos pieds. Amen, je vous le dis : au jour du Jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins sévèrement que cette ville. »

+

Église saint Michel, Wittelsheim, jeudi 12 juillet 2018

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« J'ai aimé Israël dès son enfance... C'est moi qui lui apprenais à marcher, en le soutenant de mes bras... Je le guidais avec humanité, par des liens d'amour ; je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue ; je me penchais vers lui pour le faire manger. » Le prophète Osée, dans la première lecture, nous a montré un Dieu plein de tendresse. Cette image d'un père qui s'occupe avec amour de son enfant chéri est très touchante. Elle dit un aspect fondamental de notre foi en ce Dieu-Père, qui nous aime et qui s'occupe de chacun de nous. Nous pouvons parfois sentir cette proximité et cette tendresse dans la prière, dans les événements heureux qui nous touchent, dans ces signes par lesquels le Seigneur nous dit Sa bonté. « Le Royaume des Cieux est proche », nous dit Jésus, et cela se manifeste par des gestes de puissance des apôtres : « Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons ».

Nous n'avons cependant pas toujours des signes aussi positifs... Souvent même, nous nous débattons plutôt avec des difficultés, des malheurs qui nous amènent à douter de la tendresse de Dieu à notre égard. Et c'est là qu'il nous faut écouter le prophète Osée : « Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère, je ne détruirai plus Israël, car moi, je suis Dieu, et non pas homme. » Non, Dieu n'agit pas comme les hommes, Il n'est pas sujet aux passions, Il ne se met pas en colère pour nous punir, comme le ferait un homme. Il continue d'être bon avec nous, en permettant parfois que nous soyons éprouvés pour notre éducation.

Notre problème, c'est que nous confondons parfois la bonté et la gentillesse. Un papi est gentil avec ses petits-enfants, en leur passant toutes leurs fantaisies, en fermant les yeux sur leurs bêtises. Un père est bon, quand il prend au sérieux l'éducation de son enfant, quand il ne lui épargne pas les efforts, quand il lui apprend à devenir autonome et courageux face aux difficultés. Notre Dieu n'est pas gentil ; Il est bon, c'est très différent. Et Sa bonté justement ne nous épargne pas les soucis.

« Le Royaume de Dieu est tout proche », nous dit Jésus : oui, le Royaume de Dieu est au milieu de notre vie, quand nous ouvrons les yeux de la foi pour accueillir avec confiance les événements qui adviennent. Le Seigneur est avec nous, et Il est bon pour nous, même quand nous avons l'impression qu'Il nous punit. Non, Il ne punit pas ; viendra un jour, le « Jour du Jugement » évoqué par Jésus, où la sévérité sera de mise. Mais tant que nous sommes sur cette terre, nous pouvons faire confiance à Sa bonté, à Sa pédagogie obstinée. C'est toujours Son amour qui veut nous guider, et qui veut notre bien, à long terme.

L'Eucharistie est le grand signe qui nous est donné, pour nous redire cette bonté et cette proximité du Seigneur. Par cette célébration, nous rejoignons la mort et la Résurrection de Jésus. Nous pouvons avec Lui offrir nos joies et nos peines, nos réussites et nos blessures. Unissons donc notre cœur tout entier au Christ, dans Sa Croix. Alors nous sentirons la tendresse de notre Dieu qui sans cesse nous soutient sur un chemin de vie, alors nous percevrons un peu mieux Sa mystérieuse bonté à notre égard. Alors, au milieu de nos épreuves, nous goûterons déjà la vraie joie des enfants de Dieu, cette joie que Jésus est venu nous donner en partage, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.